



La face noire de la mondialisation

par Xavier Raufer, criminologue.

Nouvel Economiste 24/06/2010

Le drame des contrefaçons dangereuses

Le trafic mondial des faux médicaments et des cigarettes contrefaites fait des ravages.

Imaginons un cauchemar : en groupes organisés et à l'échelle mondiale, des empoisonneurs de masse opèrent sans frein. Chaque année, ils tuent des milliers de personnes au minimum - peut-être bien plus. S'enrichissant par milliards d'euros, les initiateurs de ces crimes massifs sont quasi intouchables : au mieux, on ne capture et ne sanctionne ici que des sous-fifres.

Pire encore, les grands Etats, qui pourraient sévir, s'émeuvent certes de ces meurtriers trafics, mais dans le concret, se cantonnent à des actions symboliques ou cosmétiques ("principe de précaution"), fort loin d'avoir fait de la lutte contre ces empoisonneurs une priorité, que ce soit dans la prévention ou dans la répression.

Or ce cauchemar est une triste et présente réalité, dans le cas des trafics de cigarettes, des pièces détachées (véhicules, avions) contrefaites, ou des faux médicaments ; au total, un mortel bazar désormais en vente sur Internet, avec des jouets mal copiés en Chine (dangereux pour les enfants) et des ersatz de cosmétiques et de parfums (dangereux pour la peau). Au total, tout ce que les experts désignent désormais du nom d'un concept nouveau : celui de "*contrefaçons dangereuses*". Une industrie criminelle qui rapporte des milliards : le criminologue et expert Pierre Delval estime ainsi que chaque année, 200 milliards d'euros sont perdus par les fabricants et commerçants honnêtes, au profit des pirates et des contrefacteurs.

Le trafic mondial des faux médicaments

Là-dedans, le trafic mondial des faux médicaments représentera à lui seul, pour l'année 2010, un chiffre d'affaires es-

35 % des médicaments circulant au Moyen-Orient sont des faux. On trouve aussi 20 % de faux médicaments en Inde, environ 12 % en Russie, et 1 % dans l'Union européenne

timé d'environ 60 milliards d'euros - un large doublement depuis 2005.

Selon des estimations croisées fournies fin 2009 par les Etats, l'Organisation mondiale de la santé et les professionnels de la santé, 35 % des médicaments circulant au Moyen-Orient sont des faux. On trouve aussi 20 % de faux médicaments en Inde, environ 12 % en Russie, et 1 % dans l'Union européenne.

Désormais sortie du domaine des stimulants sexuels type Viagra, ou des produits amaigrissants, cette industrie illicite copie et falsifie des médicaments pour maladies graves et chroniques : antidouleurs, anti-sida, anticancéreux, antipa-

ludéens, antibiotiques, etc. ; d'autres encore contre le diabète, l'hypertension, les maladies cardiovasculaires, de Parkinson et d'Alzheimer.

Une activité authentiquement criminelle, car de multiples rapports soulignent la mainmise toujours plus serrée du crime organisé (gangs transnationaux, mafias, etc.) sur le trafic international de médicaments contrefaits, ce notamment dans les pays du Sud.

Des trafics, notons-le, en forte progression du fait de la crise, qui rend la corruption des officiels plus aisée presque partout sur la planète.

Ainsi donc, toujours plus souvent de par le monde, des personnes - souvent défavorisées - pensant se soigner n'absorbent en fait que des molécules sans effet - voire dangereuses, parfois de vraies "poubelles chimiques". Par dizaines de milliers chaque année, ces personnes espèrent guérir - mais à l'inverse, vont continuer à dépérir du fait de ces contrefaçons dangereuses.

Le trafic des cigarettes contrefaites

Autre drame - plus massif encore - le trafic des cigarettes contrefaites. Désormais, environ 20 % des cigarettes de contrebande mondialement vendues (gros ou détail) par des réseaux criminels sont contrefaites. Exactes copies des produits de marques connues du public, elles ne contiennent en fait que des tabacs frelatés et infects, présentant, surtout pour des adolescents, des risques de cancer onze fois plus élevés que celles du commerce.

Prenons juste le cas de l'Afrique : des estimations sérieuses montrent que 80 % des cigarettes, plus de la moitié des médicaments qu'on y vend, proviennent de trafics illicites.

La France, maintenant : on estime que 600 millions de paquets de cigarettes y sont illicitement importés chaque année ; or

Elles ne contiennent en fait que des tabacs frelatés, présentant, surtout pour des adolescents, des risques de cancer onze fois plus élevés que celles du commerce

qui contrôle 10 % de ce marché clandestin est assuré de réaliser un profit de 70 à 80 millions d'euros par an, sans taxes d'aucune sorte et sans risque pour les "têtes de réseau" ! Au total, pour la France, le seul trafic de cigarettes génère donc chaque année un profit de 700 à 800 millions d'euros.

Insistons, à ce jour, ces trafics très lucratifs sont quasi sans risque, car :

- En France, la répression de ces trafics est privée de lois efficaces ; de ce fait, les commanditaires criminels (les "gros bonnets") sont pour la plupart intouchables ; alors que seuls des lampistes risquent de ridicules amendes.

- A l'échelle supranationale, il règne dans l'Union européenne une vraie cacophonie, génératrice de forts appels d'air - donc, des trafics continentaux de cigarettes. A ses frontières

En France, la répression de ces trafics est privée de lois efficaces ; de ce fait, les commanditaires criminels sont pour la plupart intouchables

(Ukraine) un paquet de cigarettes coûte 30 centimes d'euros - 6 à 7 euros le même paquet en Grande-Bretagne ! Les bandits n'ont pas mis longtemps à saisir tout l'intérêt de la situation...

Les victimes de la contrefaçon

Et les professionnels victimes de la contrefaçon ? Longtemps, leur association se voua à la protection des produits de luxe. Aujourd'hui plus proches de la réalité, ils conservent encore une vision limitée et juridique de la contrefaçon. D'usage, ils refusent de voir que derrière celle-ci, on trouve des réseaux criminels organisés, voire des mafias, donc toutes les hiérarchies se fichent éperdument des "*droits de propriété intellectuelle*" chers aux fabricants.

Or bien sûr, sans poursuites réelles engagées contre des personnes physiques, organisées en réseaux criminels qu'il faut d'abord détecter puis dissoudre, on fait semblant, on n'a aucune chance que ces trafics faiblissent un jour.

Heureusement, une lucidité nouvelle se fait jour sur ces sujets dramatiques : des livres paraissent, des conférences s'organisent, visant d'abord à faire sur tous ces trafics le diagnostic sérieux, qui partout et toujours, précède un traitement efficace :

Aux prestigieuses éditions du CNRS, l'expert Pierre Delval, conseiller auprès de l'ONU et de l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, fait paraître *Le Marché mondial du faux, crimes et contrefaçons*. Cette passionnante "boîte à outils" présente cent moyens permettant de combattre, puis d'éliminer, les contrefaçons dangereuses (propriété intellectuelle, droit des consommateurs, droit pénal, etc.).

Le 6 juillet (matinée) une conférence réunira au ministère des Finances ("Bercy") des criminologues, des professionnels menacés par la contrefaçon et des officiels, notamment des dirigeants des Douanes, d'ores et déjà en pointe contre les contrefaçons dangereuses. François Baroin, ministre du Budget et des Comptes publics, y dira sa détermination à combattre sans merci ces meurtriers trafics criminels. Il y aura dialogue entre tous les professionnels concernés, confrontation des diagnostics et ébauche de solutions.

Espérons-le : de ces réflexions collectives sortira l'action. Vu la gravité des enjeux, il est temps.

Conférence "Contrefaçons dangereuses", 6 juillet 2010 (matinée) : informations et inscriptions contrefacon@drmc.org